
Timișoara, de la petite Vienne du Banat à la Capitale européenne de la culture

Les mises en récit d'une ville postsocialiste roumaine dans un contexte d'eupéanisation

Amandine Dargaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/24301>

DOI : 10.4000/echogeo.24301

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Amandine Dargaud, « Timișoara, de la petite Vienne du Banat à la Capitale européenne de la culture », *EchoGéo* [En ligne], 62 | 2022, mis en ligne le 31 décembre 2022, consulté le 20 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/24301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.24301>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Timișoara, de la petite Vienne du Banat à la Capitale européenne de la culture

Les mises en récit d'une ville postsocialiste roumaine dans un contexte d'europanisation

Amandine Dargaud

Introduction

- 1 Dès la chute des régimes socialistes en Europe de l'Est en 1989, les acteurs institutionnels se sont attachés à redéfinir les symboles et les composantes de l'identité et de la mémoire collectives. En effet, « les périodes de transitions politiques s'accompagnent souvent d'une préoccupation envers le patrimoine » (Deschepper, 2021) et la mémoire : dans le contexte postsocialiste, certains héritages sont (re)valorisés au détriment d'autres cachés, détruits, oubliés voire refusés (Durandin, 2019). Je souhaite alors interroger la fabrique patrimoniale, mémorielle et identitaire d'une ville postsocialiste roumaine, Timișoara, dans un contexte d'europanisation, entendue comme le processus de construction, de diffusion et d'adoption de modes de gouvernance, de normes de développement urbain, de discours et de pratiques à l'échelle de l'Union européenne.
- 2 Troisième ville dans la hiérarchie urbaine de Roumanie, située dans la région historique du Banat, Timișoara s'impose comme le pôle économique de l'Ouest du pays. La ville bénéficie de sa position de carrefour, son statut de pôle régional de développement et son bon niveau d'équipement. Mais selon Christian Sellar (2011), ce succès économique s'explique avant tout par la stratégie mise en place par les politiciens locaux, visant à la fois la promotion de la ville auprès des investisseurs et l'acceptation des réformes néolibérales par les habitants, mêlant trois récits complémentaires : « l'«europanisation», comprise comme l'inclusion dans la gouvernance de l'UE et les réseaux d'entreprises européennes, le «postsocialisme», considéré comme une rupture

avec le passé socialiste, et l'«identité locale», définie comme étant «meilleure» et «plus européenne» que le centre politique de Bucarest »¹. En effet, les habitants de Timișoara et plus largement « les Banatais semblent avoir [...] «redécouvert» leur «vocation» européenne » (Stanculescu, 2008), symbolisée par l'appartenance passée à l'Empire austro-hongrois, l'architecture d'influence baroque ou encore le passé multiculturel. Ces spécificités locales sont perçues, construites et promues par les acteurs institutionnels comme des « marques de distinction et [des] rentes de monopole » (Harvey, 2008) dans un contexte de compétition interurbaine, de métropolisation et d'eupéanisation. Les stratégies dominantes de patrimonialisation et de mémorialisation à Timișoara sont fondées sur la mise en valeur du passé pré-socialiste glorieux dans une logique de rupture avec le passé socialiste. Dans le contexte postsocialiste, ces « politiques symboliques » (Krakovsky, 2005) s'inscrivent dans une volonté institutionnelle de redéfinition de l'image et de l'identité de la ville à l'heure où « un consensus social par rapport au passé s'est établi grâce au «pacte de l'oubli» conclu entre les citoyens et le nouveau gouvernement sur leur chemin du retour vers l'Europe unie » (Vasilyeva, 2013). Point de départ de la Révolution roumaine de 1989 (*Revoluția română din 1989*) qui a conduit au renversement du régime socialiste de Ceaușescu, Timișoara incarne en effet pour les habitants les valeurs européennes, mises en exergue par les acteurs publics et culturels pour l'obtention du label Capitale européenne de la culture en 2021 – finalement 2023 en raison de la crise sanitaire de la Covid-19. Cet événement peut dans ce contexte être considéré comme un outil au service de l'eupéanisation de la ville mais aussi comme un révélateur des tensions liées à la construction d'une image et d'une identité urbaines unifiées. En effet, « la démarche patrimoniale [et mémorielle] consiste à construire une image forte et simplifiée d'un passé commun à un groupe » (Bonnerandi, 2005). Dans cette logique, les mémoires et les héritages potentiellement conflictuels ne sont pas intégrés aux politiques de patrimonialisation, de mémorialisation et de marketing urbain mises en place par les acteurs institutionnels, économiques, culturels ou touristiques dominants. C'est le cas en particulier des traces et des mémoires de la période socialiste, associées à un passé difficile et perçues comme « dissonantes » (Tunbridge et Ashworth, 1996) dans le contexte postsocialiste. Dès lors, dans quelle mesure la mise en patrimoine et en mémoire du passé opérée à Timișoara est-elle révélatrice de stratégies politiques qui passent par l'agencement et l'instrumentalisation du passé au service de l'eupéanisation ? Plus que de mettre l'accent sur le contenu de la mémoire et du patrimoine, il s'agit de s'attacher à comprendre leur fabrication, leur mise en récit et en tourisme, ainsi que les usages et les interprétations du passé que cela sous-tend : qu'est-ce qui est visibilisé et invisibilisé, et dans quels buts ?

- 3 Tout d'abord, la municipalité met en place des politiques de renouvellement et de marketing urbains centrées sur la patrimonialisation des quartiers historiques d'une part et la mise en valeur du passé glorieux d'autre part, dans le but d'affirmer l'ancrage ouest-européen de la ville et faire rupture avec la période socialiste (première partie). L'événement Capitale européenne de la culture, ses objectifs et son programme renforcent ces politiques : il peut être considéré comme un outil de développement et de marketing urbains accélérant les tendances en cours et faisant de l'Union européenne un acteur influent dans les politiques culturelles locales par sa capacité à véhiculer des normes et des pratiques de gouvernance (deuxième partie). Mais la volonté de redéfinition de l'image et de l'identité de Timișoara se heurte à la faiblesse des politiques publiques, aux critiques de la vision dominante du patrimoine et de la

mémoire promue par les acteurs institutionnels et leurs relais et à la permanence d'héritages du socialisme « encombrants » (Bartetzky, 2010) dans le contexte de l'eupéanisation (troisième partie).

Méthodes

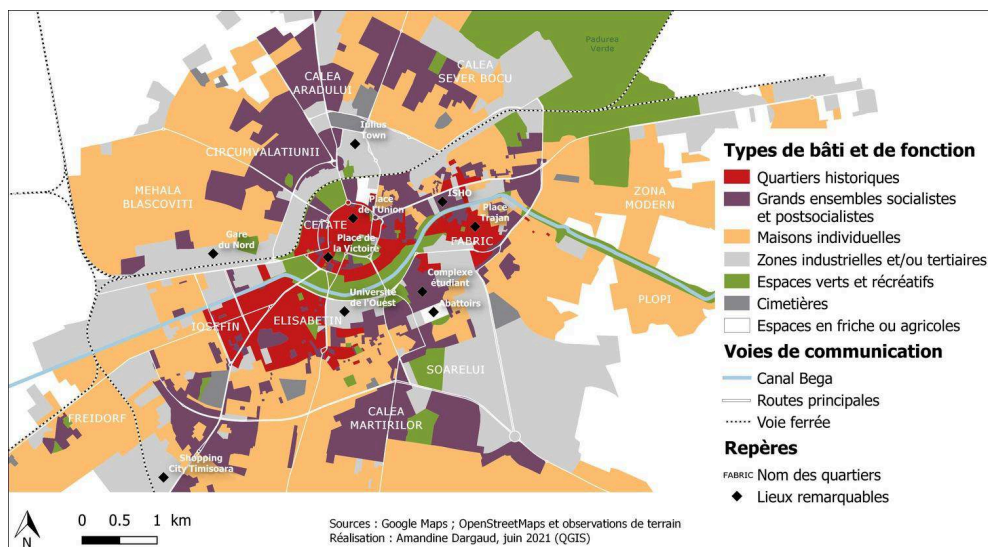
- 4 Cet article s'appuie sur une recherche de terrain menée pour la préparation de mon mémoire de géographie sociale de Master 2 au printemps 2021. Le terrain m'a permis de réaliser une trentaine d'entretiens avec des acteurs publics locaux mais aussi avec des acteurs associatifs, touristiques et culturels indépendants, des acteurs militants, intellectuels (professeurs et chercheurs), des experts (architectes) ou encore des habitants. Majoritairement réalisées en anglais, les propos rapportés de mes discussions ont été traduits en français et anonymisés. Ma non-maîtrise de la langue roumaine explique mon choix de conduire des entretiens semi-directifs en anglais, ce qui est une contrainte dans le choix des personnes enquêtées et nécessite de prendre en compte les éventuels arrangements, difficultés voire déformations induites par une conversation dans une langue étrangère. Pour cette raison, les verbatims originaux en anglais figurent en note de bas de page en plus de leur version traduite. Pour compléter les entretiens, les documents institutionnels et administratifs sont un outil clé pour comprendre la manière dont sont construites les politiques de patrimonialisation, les stratégies de renouvellement urbain et de marketing urbain (plan urbanistique, stratégie touristique et culturelle, candidature Capitale européenne de la culture...). Enfin, je m'appuie sur une analyse qualitative d'articles de presse, blogs et réseaux sociaux pour étudier les représentations de la ville et la réception des projets dans l'opinion publique locale.

Timișoara, la petite Vienne du Banat : une eupéanisation patrimoniale et mémorielle

Patrimonialiser et réhabiliter les quartiers historiques

- 5 La municipalité de Timișoara s'est engagée depuis le début des années 2010 dans la patrimonialisation, la réhabilitation et le renouvellement urbain des quartiers historiques Cetate, Iosefin, Elisabetin et Fabric (illustration 1). Ces derniers datent du XVIII^e siècle, quand Timișoara a été entièrement rebâtie sous l'administration de l'Empire austro-hongrois alors qu'elle était un bastion privilégié dans le conflit contre l'Empire ottoman repoussé à l'Est du Banat et de la Transylvanie, au-delà des Carpates, en 1716. La ville est alors tournée vers l'Ouest de l'Europe et organisée selon un modèle de planification moderne à l'influence baroque qui lui vaut son surnom de petite Vienne du Banat. Timișoara conserve de cette période un patrimoine architectural riche, qui fait d'elle l'une des villes qui concentre le plus grand nombre de monuments historiques de Roumanie (Veschambre et Popa, 2009).

Illustration 1 - Types de bâti et de fonction des espaces à Timișoara



Sources : Google Maps, OpenStreetMaps et observations de terrain. Auteur : Amandine Dargaud, 2021.

- 6 Les politiques de renouvellement urbain des quartiers historiques concernent en premier lieu les espaces publics. Les lignes de tramways ont été rénovées, ce qui n'est pas sans portée symbolique : Timișoara a été la première ville du pays à disposer d'un tramway électrique en 1899. Le cœur de Cetate, l'ancienne citadelle, a été piétonnisé afin de permettre le développement de la fonction commerciale et récréative, notamment l'installation de terrasses de bars et restaurants. Une employée de l'Office du tourisme municipal a pu en observer les effets positifs (entretien du 26 mars 2021) : la fréquentation du centre a augmenté, en particulier par la population jeune. De plus, de nouveaux pavés noirs et blancs sont progressivement installés sur les trottoirs et les passages piétons changés en motif de piano (illustration 2), afin de créer une identité particulière des espaces publics dans le centre historique de Timișoara. Enfin, les places de l'Union et de la Liberté ont été réaménagées et la plupart des façades des bâtiments rénovées, tandis que les travaux étaient en cours au printemps 2021 sur la place de la Victoire (illustrations 3 et 4).

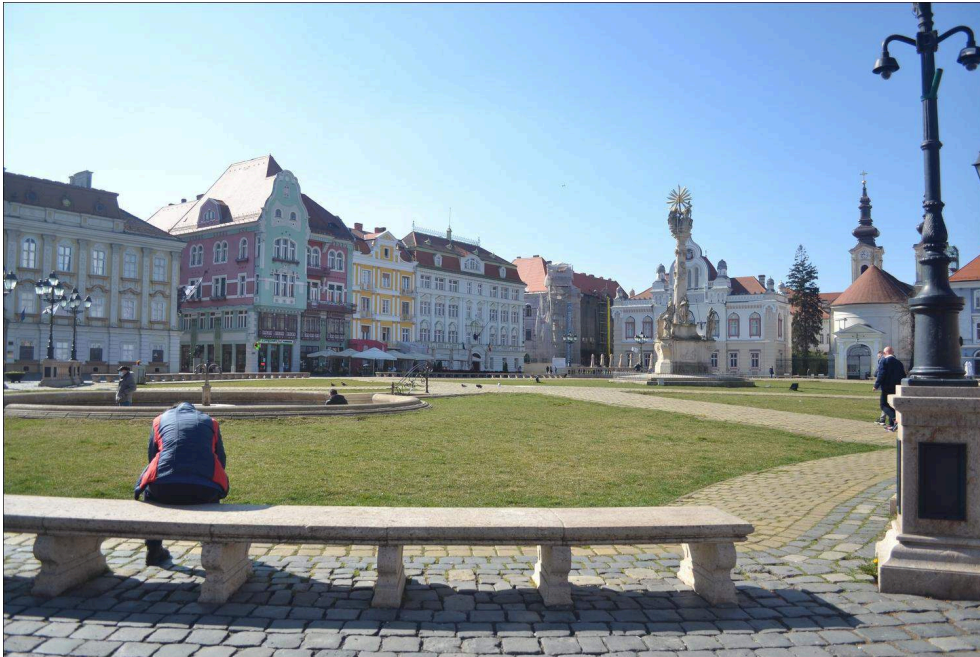
Illustration 2 - Nouveaux aménagements et identité des espaces publics du centre historique de Timișoara



Dans le quartier historique Cetate, à gauche, des pavés bicolores ont été installés devant la statue Mihai Eminescu, comme sur de nombreux trottoirs. À droite, un passage piéton est peint en motif de clavier de piano dans la Strada 20 Decembrie 1989.

Auteur : Amandine Dargaud, 25 février 2021 (à gauche) et 8 avril 2021 (à droite).

Illustration 3 - La place de l'Union



Auteur : Amandine Dargaud, 2 mars 2021.

Illustration 4 - Palais et Opéra national en rénovation sur la place de la Victoire



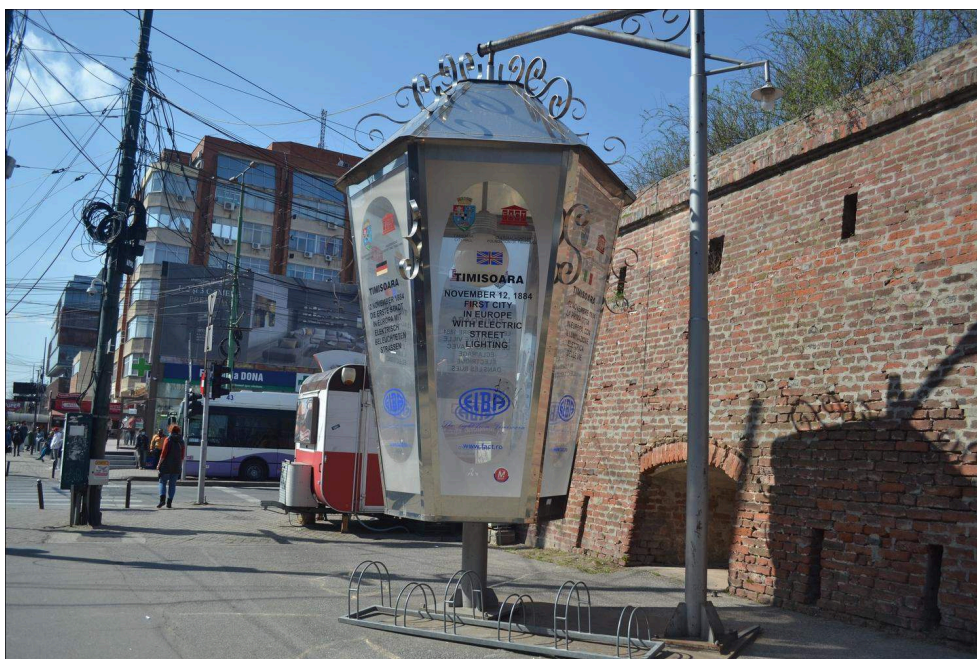
Auteur : Amandine Dargaud, 25 février 2021.

Glorifier le passé pré-socialiste

- 7 Ces politiques s'accompagnent de discours valorisant le multiculturalisme et l'avant-gardisme de la ville, deux éléments structurants du passé pré-socialiste de Timișoara

symbolisés notamment par ses « premières » (illustration 5) qui sont particulièrement valorisées par les acteurs publics, culturels, mais aussi les habitants :

Illustration 5 - Timișoara, première ville d'Europe avec l'éclairage public électrique



Mobilier urbain en forme de lampadaire avec sur chaque face l'information en plusieurs langues sur la Piața 700 dans le quartier Cetate.

Auteur : Amandine Dargaud, 5 avril 2021.

« Imagine-toi que c'est la seule ville d'Europe qui a trois langues dans un même théâtre, c'est quelque chose d'incroyable ! [...] Tu sais, c'est juste ici, je veux dire, c'est la ville des plus de 1 000 premières, tu as énormément d'histoire ici sur laquelle tu peux t'appuyer [...]. Le multiculturalisme, c'est la beauté de notre ville, et ce que nous pouvons apprendre les uns des autres, et le fait que nous vivons en parfaite harmonie, c'est quelque chose que les gens doivent savoir, parce que cela montre avant tout la tolérance des autres ethnies »² (directeur de la Maison de la culture étudiante, entretien du 25 mars 2021).

« On a grandi avec beaucoup d'histoires sur Timișoara : la première fabrique de bière, la première ville illuminée avec de l'électricité et beaucoup de premières... Et on est très fiers de ça et ça fait partie des raisons qui nous font aller [aux matchs] et représenter avec fierté cette équipe, mais aussi la ville »³ (supporter de l'équipe de football *Politehnica Timișoara*, entretien du 17 mars 2021).

- 8 Ces verbatims montrent comment les discours sur le multiculturalisme et le passé moderniste de Timișoara sont non seulement à l'origine d'une fierté locale mais aussi associés à un certain nombre de valeurs. Dans une logique de marketing urbain, désignant l'ensemble des « pratiques de communications territoriales » (Houllier-Guibert, 2011) qui visent à positionner Timișoara sur le « marché des villes » (Rosenberg, 2000), il s'agit de donner l'image d'une ville innovante, pionnière, accueillante et tolérante. Ces spécificités locales servent de support pour attester de la proximité ancienne de la ville avec l'Europe de l'Ouest. De la même manière, le fait que la Révolution anticommuniste roumaine de 1989 ait débuté à Timișoara atteste de cet ancrage ouest-européen : l'événement est intégré à la liste des premières de la ville

comme élément du discours identitaire des habitants et événement fondateur de la société postsocialiste.

Faire rupture avec la période socialiste

- 9 Immédiatement après la chute du régime socialiste autoritaire de Ceaușescu en Roumanie, les acteurs institutionnels se sont attachés à en détruire les traces dans les villes : « souvent, le remplacement d'un régime par un autre entraîne le réarrangement de l'espace et la réécriture du passé afin de s'adapter au nouveau paradigme idéologique » (Dobre, 2016). En effet, la « décommunisation symbolique » (Coudroy de Lille, 2011) de l'espace passe notamment par l'élimination de la signalétique idéologique, le démantèlement de monuments ou encore des changements d'odonymes. À Timișoara, d'anciens noms faisant par exemple référence à la période monarchique sont rétablis après avoir été changés sous le régime socialiste tandis que des rues, des places ou des quartiers ont été renommés avec les dates de la Révolution de décembre 1989 ou des noms de victimes érigées en martyrs (illustration 6).

Illustration 6 - Entrée d'un immeuble situé Strada Martir Dumitru Juganaru



Le nouvel odonyme, *Strada Martir Dumitru Juganaru*, est inscrit au-dessus de la porte vitrée tandis que l'ancien, *Strada Albac*, figure toujours sur la façade. Cet immeuble se situe dans le quartier *Calea Martirilor*, anciennement *Calea Girocului*, également renommé en la mémoire des « martyrs » de la Révolution.

Auteur : Amandine Dargaud, 7 mars 2021.

- 10 Dans une rhétorique de la terreur présentant « le communisme dans ses aspects les plus sombres » (Le Devehat, 2019), le régime autoritaire de Ceaușescu est alors criminalisé tandis que les participants de la Révolution et les victimes sont héroïsés et commémorés. En effet, un important « complexe commémoratif » (Grama, 2005) a été

mis en place dans la ville. Les lieux de mémoire (Nora, 1984) de la Révolution ont aujourd'hui acquis une valeur culturelle, identitaire et symbolique importante pour la population locale (Vultur, 2011 ; Popa, 2019 ; Pavel et Jucu, 2020) : hauts lieux de l'événement, plaques et monuments commémoratifs, impacts de balles sur les bâtiments, ononymes, pochoirs reprenant le « V » de « victoire » formé avec deux doigts de la main... Ces lieux de mémoire sont investis comme des points de repère de la mémoire et de l'identité collectives. Valorisé et mis en tourisme, le souvenir de la Révolution est également promu comme le support d'une attractivité de la ville et d'une énergie civique forte. Ainsi, la Révolution est étroitement associée à l'objectif de participation citoyenne dans la candidature de Timișoara au label Capitale européenne de la culture. L'association TM2021 a en effet choisi de capitaliser sur l'« étincelle » de la Révolution pour mobiliser les habitants, comme l'explique un membre de l'équipe :

« Le dossier de candidature est construit sur la métaphore de la lumière parce que comme tu le sais sûrement Timișoara était la première ville avec l'éclairage public et c'est aussi [...] à propos de la Révolution anti-communiste, parce que c'était la première ville sans communisme en Roumanie et elle est considérée comme le lieu où la lumière a été allumée dans le combat contre le communisme et c'est pourquoi nous avons cette métaphore dans le dossier de candidature, "Allume ta lumière, éclaire ta ville", et [...] ça se réfère exactement à ça, la participation du public »⁴ (chargé de projets culturels à l'association TM2021, entretien du 6 avril 2021).

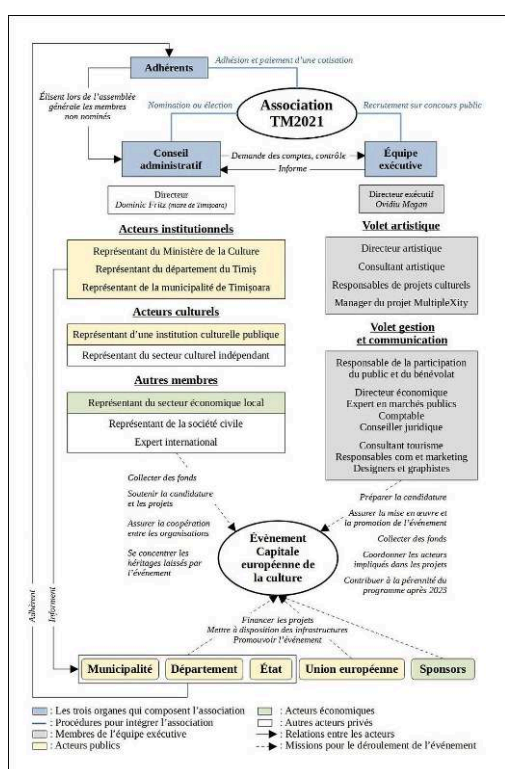
- 11 Si la période socialiste est associée à une période sombre de l'histoire, la Révolution fait figure de périple de l'obscurité vers la lumière. Ce mouvement chronologique vers le progrès se double d'un mouvement géographique vers l'Ouest, vers une Europe présentée comme source de civilisation et de lumière. Dans ce contexte, l'événement Capitale européenne de la culture, son slogan « Allume ta lumière – éclaire ta ville » et son programme sont autant d'outils mis au service de la redéfinition de l'image et de l'identité de la ville, qui renforcent l'orientation des politiques culturelles et touristiques mises en place depuis le début des années 2010.

L'événement Capitale européenne de la culture à l'horizon 2023 : un accélérateur et un révélateur des tendances en cours ?

Un outil au service du renforcement de l'identité locale et du développement urbain

- 12 La préparation de la candidature et de l'événement Capitale européenne de la culture à Timișoara est à la charge de l'association TM2021. Cette dernière a été fondée en 2011 à l'initiative d'une soixantaine de personnes majoritairement issues du milieu culturel public et indépendant après que l'Union européenne a annoncé que la Roumanie pourrait présenter une ville candidate pour l'année 2021. À la suite d'une pré-sélection nationale, Timișoara a été choisie comme lauréate devant Bucarest, Baia Mare et Cluj-Napoca retenues dans la dernière phase de compétition. Un des principes fondamentaux de l'association TM2021 est son indépendance vis-à-vis des acteurs institutionnels : ces derniers n'ont aucun pouvoir de décision au sein de l'association (illustration 7).

Illustration 7 - Organisation et fonctionnement de l'association TM2021



Auteur : Amandine Dargaud, 2022.

- 13 Mais la municipalité a tout de même un rôle de financeur et des attentes concernant les retombées de l'événement. En effet, « les acteurs locaux cherchent de plus en plus à pérenniser les effets événementiels » au-delà du « temps de l'éphémère » (Gravari-Barbas et Jacquot, 2007). À Timișoara, le label Capitale européenne de la culture est alors perçu comme un levier de « développement durable local » aux conséquences sur le secteur culturel mais aussi sur l'économie, l'intégration européenne ou encore le renouvellement urbain et la sensibilisation de la population à la protection du patrimoine (entretien avec la conseillère du maire à la culture, l'éducation et la gouvernance le 9 avril 2021). Pour les acteurs publics, le label représente donc une opportunité, alors que « la culture est indubitablement un initiateur de la transformation urbaine des villes post-socialistes »⁵ (Pavel et Jucu, 2020), Timișoara étant un exemple emblématique de ville où les spécificités culturelles sont mises au service d'objectifs de développement et de marketing urbains.
- 14 Dans cette logique, bon nombre de projets développés par l'association TM2021 s'appuient sur et valorisent les composantes de l'identité locale : le patrimoine bâti de l'époque austro-hongroise, le multiculturalisme, les « premières » de Timișoara sont régulièrement mobilisés à destination des habitants (renforcement de l'identité et de la fierté locales) et des touristes, des investisseurs ou des étudiants étrangers (construction et projection d'une image positive de la ville). Les œuvres de *street-art* réalisées dans le cadre du programme Mémoires de la citadelle en sont une illustration : conformément au thème de l'édition de 2020, des artistes ont proposé des fresques sur « l'esprit et la spécificité de Timișoara » où figurent les composantes les plus emblématiques de l'identité de la ville (illustration 8), renforçant en retour l'image projetée de celle-ci.

Illustration 8 - À gauche, *Together* de Ionuț Popescu et à droite, *Fortificații* de Lucian Sandu-Milea sur les murs de résidences universitaires



Auteur : Amandine Dargaud, 26 février 2021.

- 15 Le multiculturalisme est également un thème récurrent des programmes culturels de l'association TM2021 et est omniprésent dans le dossier de candidature au label Capitale européenne de la culture (tableau 1).

Tableau 1 - Les occurrences du champ lexical du multiculturalisme dans le dossier de candidature

Interculturel, interculturalité	26 fois	Diversité culturelle, religieuse, ethnique	30 fois
Multiconfessionnel, multiconfessionnalité	9 fois	Respect, tolérance, dialogue	35 fois
		Total sur un dossier de 104 pages	≈ 100 fois

Source : dossier de candidature TM2021 (2016) ; mise en forme : Amandine Dargaud, 2021.

- 16 Comme dans les propos rapportés de mes entretiens, la diversité culturelle, ethnique et religieuse à Timișoara est associée à des valeurs (respect, tolérance, dialogue) qui sont présentées comme une réponse à la « crise de l'Europe » dans le dossier de candidature :

« L'Europe est confrontée [...] à une crise de confiance en les institutions démocratiques et le système éducatif, à une population vieillissante et à une peur croissante de la migration ; en bref, à une crise des valeurs [...]. S'appuyant sur ses expériences et son histoire, Timișoara est un lieu qui fait preuve de courage lorsqu'il s'agit de défendre des valeurs. La reconnaissance et le respect mutuels sont au cœur de la communauté interculturelle, multiconfessionnelle et entrepreneuriale de la ville »⁶ (Association TM2021, 2016, p. 3).

- 17 Néanmoins, ces discours sont à mettre en perspective avec les critères d'éligibilité pour l'obtention du label Capitale européenne de la culture et posent la question de l'instrumentalisation des spécificités locales pour répondre aux attentes de l'Union européenne envers les villes candidates.

Une mise en conformité avec les attentes de l'Union européenne ?

- 18 Selon Daniel Habit (2010) qui a travaillé sur Sibiu, ville roumaine Capitale européenne de la culture en 2007, l'événement Capitale européenne de la culture contribue à accroître la compétition interurbaine et oblige les villes candidates à se conformer aux attentes des investisseurs, des touristes et de l'Union européenne. Ainsi l'introduction de deux nouveaux critères en 2006 a une influence directe sur la manière dont l'association TM2021 a construit son projet : désormais, les villes doivent mettre en avant leur coopération avec les citoyens et leur dimension européenne. Mais dans les candidatures, la dimension européenne passe souvent par la valorisation du multiculturalisme qui devient une sorte de recette pour incarner les valeurs de l'Europe et un « inévitable argument de campagne » (Cottin, 2012) – comme à Sibiu 2007 en Roumanie (Habit, 2010), Wrocław 2016 en Pologne (Cottin, 2012) ou Plovdiv 2019 en Bulgarie. Selon le Grupul H.arta (2016) composé de trois femmes artistes qui ont analysé la candidature de Timișoara dans la *Gazette d'art politique*, publication indépendante et engagée, l'introduction de sujets sensibles tels que les minorités, les migrations ou le féminisme s'inscrit précisément dans un cadre général devant répondre aux valeurs de l'Union européenne. Pour elles, il s'agit d'« un cadre dans lequel les idées potentiellement critiques sont domestiquées, intégrées au discours néolibéral sur la “diversité et le dialogue”, encadrées dans le ton extatique qui met toute la société au service du progrès de l'environnement des affaires dans la ville »⁷. Dans un contexte où le patrimoine et la mémoire sont instrumentalisés à des fins de marketing urbain, de métropolisation, de développement touristique et de néolibéralisation de la ville, certains projets mis en œuvre par l'association TM2021 sont alors critiqués.

La mise en œuvre du projet contestée : l'événement Capitale européenne de la culture à Timișoara, un révélateur des tensions locales ?

- 19 La perspective de l'événement Capitale européenne de la culture à Timișoara a suscité beaucoup d'attentes de la part des acteurs institutionnels, des acteurs culturels mais aussi des habitants. Pourtant, des déceptions, voire des tensions, sont apparues au fil du temps. En effet, il y a eu un divorce entre l'association TM2021, les institutions et la société civile. Ainsi, plusieurs acteurs culturels indépendants que j'ai rencontrés lors de mon séjour en 2021 – fondateurs de festival, artistes, responsables d'associations ou de lieux culturels – ont rompu leurs relations avec l'association en raison de l'absence de collaboration et de la refonte jugée non démocratique de l'organisation, l'ancienne équipe ayant été évincée au profit de nouveaux membres nommés et non élus. Le manque de transparence et le retard des projets ont en outre accentué le sentiment que les impacts sur la ville sont faibles, notamment en termes de réhabilitation du patrimoine, ce qui a mis à mal le lien de confiance entre TM2021 et les habitants. Ce

contexte a poussé à la démission de la majorité des membres du Conseil administratif et de la directrice exécutive de l'association en 2021. Dès lors, le report de l'événement en 2023 est perçu comme une opportunité (entretiens), en particulier par la nouvelle équipe municipale élue en 2020 qui a décidé de se saisir de la question.

- 20 Alors que l'ancienne équipe dirigée par le maire libéral et conservateur du parti PNL Nicolae Robu était critiquée pour avoir laissé la situation se dégrader, le nouveau maire Dominic Fritz, membre du parti de centre droite pro-européen USR, préside désormais le Conseil administratif de l'association TM2021 (illustration 7), signe d'un investissement renouvelé de la municipalité dans la préparation de l'événement et d'un retour aux objectifs culturels initiaux (entretiens). En effet, jusqu'alors et avant une longue période de vacance, le rôle de président du Conseil administratif avait été occupé par Emil Cristescu, un homme d'affaires local qui possède la plupart des anciennes plateformes industrielles de la ville, ce qui témoignait, pour les observateurs critiques, que le développement économique et touristique primait dans le projet Capitale européenne de la culture (Grupul H.arta, 2016). La nouvelle équipe municipale souhaite donc rompre avec cette conception et s'engager plus amplement pour mener à bien le projet Capitale européenne de la culture à travers la mise en place du programme *Restart 2023*. Ce dernier prévoit la réforme de l'organisation interne de l'association, la création d'une institution chargée d'octroyer des fonds publics pour faciliter les financements mais aussi l'implication croissante de la municipalité dans la création ou l'amélioration des infrastructures culturelles. Cette implication vise à répondre aux engagements pris dans le dossier de candidature, non tenus jusqu'alors. Ainsi, les travaux de construction de MultipleXity, le centre artistique qui devait être l'héritage majeur de l'événement et le principal investissement de la municipalité, ont seulement commencé en avril 2022. Dès lors, l'association TM2021 n'est pas la seule responsable de la mauvaise image de l'événement. Pour la conseillère du maire à la culture, l'éducation et la gouvernance, « le problème c'est que [le dossier de candidature] est un document stratégique énorme [...] mais ça n'a pas été vu comme ça dans la mise en œuvre »⁸ (entretien du 9 avril 2021). Les tensions autour du projet Capitale européenne de la culture ont alors fait émerger des problèmes structurels dans la gouvernance municipale.

Une approche critique des politiques de patrimonialisation, de mémorialisation et de marketing urbain à Timișoara

Les faiblesses des politiques publiques et des outils de planification

- 21 Malgré la politique volontariste de réhabilitation des quartiers historiques, la capacité d'intervention des acteurs publics sur le patrimoine est limitée car la municipalité ne peut financer que la réhabilitation des bâtiments qu'elle possède en intégralité (Veschambre et Popa, 2009 ; entretiens). Dans ce contexte, la sensibilisation des habitants est un outil de première importance, de même que les mesures d'incitation (accompagnement technique, incitations fiscales...). Mais ces politiques sont peu effectives en raison du manque de moyens financiers, de conflits entre copropriétaires ou du manque de motivation pour s'engager dans des travaux d'envergure, en particulier dans le cas des personnes âgées qui sont nombreuses à être propriétaires

dans les immeubles anciens. Ainsi, le centre historique de Timișoara reste dans un état de dégradation important (illustration 9).

Illustration 9 – Des ruines au cœur de Cetate



À gauche, ruine située Strada Eugeniu de Savoya et à droite, la Cazerne U à l'abandon sur la Piața Mărăști.

Auteur : Amandine Dargaud, 27 février 2021 (à gauche) et 2 mars 2021 (à droite).

- 22 De plus, la question même de la volonté politique de protéger le patrimoine se pose : à la Direction départementale de la culture, relais du Ministère de la culture responsable de la protection des monuments historiques dans les territoires, le directeur m'a notamment expliqué que l'ancienne municipalité était la plupart du temps ennuyée par les découvertes archéologiques et les restrictions patrimoniales (entretien du 1^{er} avril 2021). En effet, selon plusieurs observateurs issus du monde de la recherche ou de la protection du patrimoine (entretiens), l'ancien maire avait un réseau d'intérêt dans le milieu des affaires et il « était bien plus intéressé par l'attraction d'investisseurs étrangers dans l'industrie que par les enjeux culturels »⁹ (professeur de géographie à l'université, entretien du 5 mars 2021). Dès lors, la municipalité exerçait un faible contrôle sur les projets privés, parfois au détriment du patrimoine (illustration 10).

Illustration 10 - Tour en construction au nord de la place de l'Union



Cette tour est dans le champ de visibilité de Cetate, le cœur historique, mais respecte la limite des abords des monuments historiques, donc a pu être autorisée par la mairie.

Auteur : Amandine Dargaud, 1^{er} avril 2021.

- 23 En effet, à Timișoara, les aménagements et les projets de reconversion se font principalement au gré des propositions des investisseurs et des occasions foncières, sans que soit réellement pensée une politique urbaine cohérente. De plus, la tentative de contrôle se heurte à une sorte de « tabou » postsocialiste concernant les initiatives institutionnelles dans l'aménagement (Petcou et Petrescu, 2000), le modèle du laisser-faire étant privilégié en Roumanie et les aménagements de grande ampleur délégués à des promoteurs privés (Delepine, 2007 ; Pomian, 2009). Cette situation est d'autant plus vraie que la ville ne dispose pas de schéma directeur en vigueur – un plan urbanistique général (PUG), équivalent du plan local d'urbanisme (PLU) en France – ce qui est un problème récurrent dans les villes postsocialistes – en atteste le cas de Sofia (Guest, 2008). Pourtant, le PUG représente un outil de régulation important face aux intérêts privés, qui font d'ailleurs leur possible pour retarder sa mise en place : selon un architecte membre de l'Ordre des architectes roumains, « le débat est très vif et il y a beaucoup d'intérêts à ce sujet parce que le nouveau PUG tel qu'il était conçu était très strict et ne prévoyait pas beaucoup d'exceptions à ce qui était accordé, et ces dernières années à Timișoara il y a eu une très forte pression des promoteurs »¹⁰ (entretien du 8 avril 2021). Mais les politiques favorables aux investisseurs font l'objet d'oppositions et de critiques, en particulier de la part d'architectes, de géographes mais aussi d'associations ou d'acteurs publics de la protection du patrimoine, qui souhaitent défendre la culture, le patrimoine et la mémoire de la ville face à leur possible instrumentalisation à des fins de développement économique et touristique.

Les critiques de la néolibéralisation et l'idéalisation de la ville : Timișoara est-elle toujours la petite Vienne du Banat ?

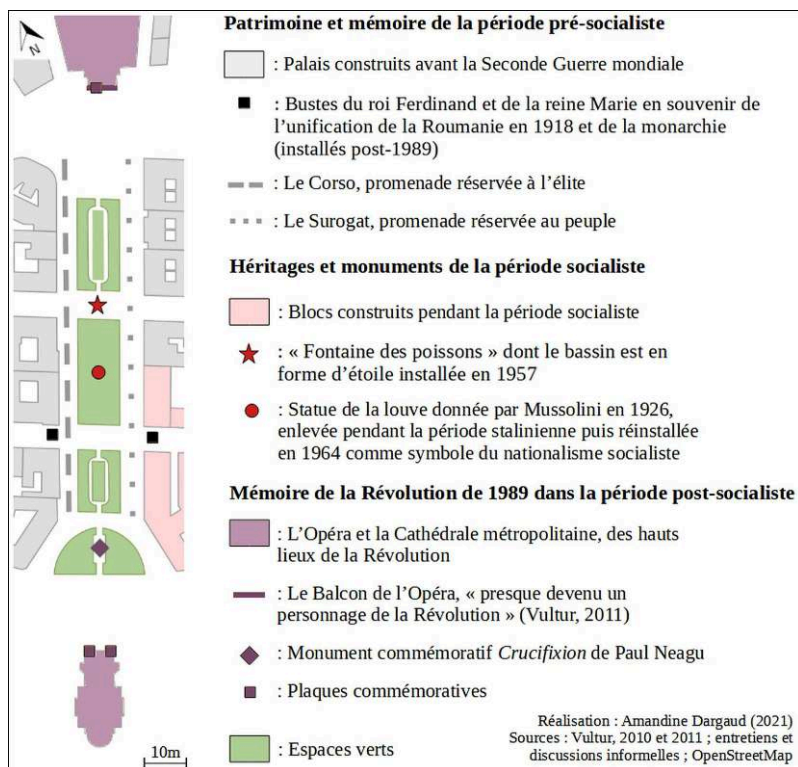
- 24 En analysant les discours de la municipalité, Lucian Vesalon et Remus Crețan (2019) montrent comment les politiques de construction d'une identité urbaine spécifique à Timișoara sont directement connectées à des politiques de développement urbain priorisant la croissance économique de la ville, qu'ils qualifient de « développement normalisé » car les tendances à Timișoara suivent celles observées dans la majorité des villes postsocialistes et occidentales (néolibéralisation, intégration dans la compétition régionale et mondiale, désindustrialisation, périurbanisation, gentrification...). Les acteurs institutionnels font alors un lien étroit entre culture, patrimoine, tourisme et économie selon le modèle de la ville entrepreneuriale et néolibérale, conduisant à une possible standardisation de la ville pour se conformer aux attentes des touristes et des investisseurs, parfois sans retombées locales. Ainsi, les habitants et les acteurs culturels indépendants regrettent par exemple le manque d'ancrage local des projets organisés dans la phase préparatoire de l'événement Capitale européenne de la culture : l'association TM2021 fait régulièrement appel à des artistes étrangers pour des événements spectaculaires mais néanmoins parfois considérés comme déconnectés de la ville et sa communauté artistique.
- 25 De plus, l'instrumentalisation de la culture, du patrimoine et de la mémoire dans une logique de marketing urbain risque de masquer les « tensions et antagonismes sociaux locaux » par le « fantôme » de la petite Vienne (Popovici, 2016) et du multiculturalisme. En effet, à Timișoara, la valorisation du multiculturalisme pour donner l'image d'une ville tolérante peut être nuancée car la fierté des habitants se confond parfois avec un sentiment de supériorité vis-à-vis des autres Roumains arrivés massivement dans la région pour travailler dans les usines au cours de la période socialiste :
- « La région du Banat est connue pour ses bonnes relations entre les communautés mais bien que nous ayons cette image [...] parfois des opinions différentes s'élèvent comme si nous étions les Banatéens mais que les autres qui sont arrivés plus tard ne sont pas aussi bons que nous »¹¹ (employé de l'Office du tourisme régional, entretien du 26 mars 2021).
- « On a une autre mentalité par rapport aux Roumains de l'Est ou du Sud, qui votent encore PSD¹², les communistes et... je sais pas [rires]. Je sais pas, je veux pas être, je sais pas, raciste ou faire des discriminations entre cette partie du pays et eux mais je le vois vraiment, oui, tu peux voir ces différences entre les cultures et comment ils agissent dans la société ou en Europe, les Roumains de Bucarest, Molténie, Moldavie, et les gens du Banat et de la Transylvanie sont plus ouverts d'esprit »¹³ (supporter de l'équipe de football Politehnica Timișoara, entretien du 17 mars 2021).
- 26 Ces verbatims attestent de la pertinence et de l'actualité du concept de la « frontière fantôme » en Roumanie (Von Hirschhausen, 2017) : la frontière passée entre l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman joue toujours un rôle fondamental dans les représentations collectives, opposant l'« Occident et [l']Orient, [la] modernité et [la] tradition, [le] progrès et [l']arriération » (Popescu, 2005). Ainsi à Timișoara, les habitants « conservent quelques stéréotypes bien ancrés. Les plus fréquents concernent les Roms et les migrants régionaux (comme les Olténais et les Moldaves) »¹⁴ (Mușat *et al.*, 2019) en s'autodéfinissant comme plus modernes ou plus européens que les « autres » Roumains. Dès lors, en associant le multiculturalisme à la tradition de tolérance des habitants, « le projet institutionnel tend à sélectionner dans la mémoire

ce qui est le plus aisé à réutiliser, ce qui [...] peut contribuer à une transformation de ces souvenirs qui seront présentés dans leur aspect le plus positif » (Gouy-Gilbert et Rautenberg, 1997). En effet, les héritages et les mémoires potentiellement conflictuels ne sont pas intégrés aux politiques culturelles, patrimoniales ou mémorielles dominantes. Ainsi, l'effacement des traces du socialisme vise par exemple à façonner une image urbaine européenne débarrassée de cette période de l'histoire. Pourtant, même niées, cachées dans les discours de marketing urbain, les traces de la période socialiste sont toujours bien présentes dans l'espace.

La cohabitation de mémoires divergentes dans l'espace : la permanence de traces du socialisme encombrantes à Timișoara

- 27 À Timișoara, certains lieux accumulent les traces et les mémoires de différentes époques, rappelant la métaphore de la ville palimpseste pour caractériser les villes postsocialistes (Schönle, 2015 ; Coudroy de Lille, 2016 ; Sandu, 2019). Dès lors, le « dialogue des mémoires ne s'inscrit pas dans un espace vide, mais dans un espace qui est déjà l'espace de production d'autres mémoires » (Vultur, 2010), parfois considérées comme « encombrantes » (Bartetzky, 2010). Selon Smaranda Vultur (2010), le lieu le plus représentatif de cette superposition des mémoires est la place de la Victoire : espace de représentation sociale pendant l'entre-deux-guerres, elle est aujourd'hui un lieu symbolique de la Révolution de 1989 mais ses modifications successives donnent lieu à la cohabitation de mémoires divergentes – la proximité de symboles du nationalisme socialiste et de la Révolution anticommuniste en témoigne (illustration 11).

Illustration 11 - La place de la Victoire à Timișoara, un palimpseste d'héritages et de mémoires



Sources : Vultur (2010 et 2011), entretiens et discussions informelle et OpenStreetMap. Auteur : Amandine Dargaud, 2021.

- 28 Ainsi, « ce dialogue des mémoires fait que la place, au lieu de se transformer en un lieu de mémoire, laisse entrevoir le travail même par lequel son espace est produit comme une négociation [...] entre le passé et le présent » (Vultur, 2010). Sur la place de la Victoire, les traces du socialisme sont stigmatisées jusqu'à donner lieu à l'existence de légendes urbaines. Ainsi, bon nombre de personnes que j'ai rencontrées m'ont dit regretter que les services de planification socialistes aient détruit d'anciens palais pour construire des immeubles d'habitation modernes (illustration 12), jugés laids et dès lors opposés à la beauté des palais pré-socialistes qui, eux, accèdent au statut de patrimoine par les valeurs esthétiques, historiques et culturelles qui leur sont associées. Pourtant, comme me l'a expliqué un architecte, les constructions ayant été interrompues avec la Seconde Guerre mondiale, les immeubles socialistes ont en réalité été construits dans un espace vide (entretien du 8 avril 2021).

Illustration 12 - Les immeubles socialistes de la place de la Victoire



Auteur : Amandine Dargaud, 25 février 2021.

- 29 Selon un mécanisme similaire, on m'a également souvent dit que la façade de l'Opéra national était laide *parce qu'elle* avait été refaite sous le socialisme. En réalité, elle a été reconstruite dans un style néo-roumain dans les années 1930 à la suite d'un incendie en 1920 : la façade principale a été surélevée et recouverte de travertin, lui donnant un style qualifié de « fasciste » dans la presse en raison à la fois de son aspect et de l'admiration connue de l'architecte Duiliu Marcu en charge de sa restauration pour Marcelo Piacentini, favori de Mussolini (Both, 2013 ; Armanca, 2021). Alors que la restauration de la façade était en projet depuis 2010, des débats ont alors eu lieu : faut-il la restaurer en l'état ou lui redonner son style Renaissance d'origine ? Ainsi, en 2013, un conseiller municipal déclare : « nous allons lancer une campagne pour ramener le visage original de l'Opéra. Timișoara le mérite. Elle doit redevenir une ville européenne, d'autant plus qu'elle veut aussi être la Capitale culturelle de l'Europe »¹⁵ (Armanca, 2021). En effet, ce bâtiment, comme les immeubles socialistes, dénote avec l'image de petite Vienne et de ville européenne que veulent promouvoir les acteurs institutionnels. Finalement, malgré la volonté majoritaire des habitants de revenir à la façade historique (Both, 2013), la restauration de la façade a été achevée à l'été 2022 dans son style néo-roumain (illustration 13), les architectes de la ville considérant qu'elle fait désormais partie de l'image de la place.

Illustration 13 - Façade de l'Opéra national de Timișoara en cours de restauration sur la place de la Victoire



Auteur : Amandine Dargaud, 5 avril 2021.

- 30 De plus, changer la façade et donc le balcon, haut lieu de la Révolution et « kilomètre zéro de la démocratie » (Armanca, 2021) depuis lequel Timișoara a été déclarée première ville libre de Roumanie en décembre 1989, a suscité l'opposition d'anciens révolutionnaires. Certains se sont également mobilisés pour la préservation des traces d'impacts de balles lors de la rénovation des façades des palais de la place de la Victoire (entretien avec un ancien révolutionnaire, le 1^{er} avril 2021). Dès lors, dans le contexte postsocialiste, le discours officiel, qui tend à lisser les mémoires de la ville, ne parvient pas à cacher l'existence de revendications mémorielles qui s'incarnent, en partie, dans l'architecture.

Conclusion

- 31 Après la chute des régimes socialistes en Europe de l'Est en 1989, on assiste à « de profondes transformations socio-économiques mais aussi des reconfigurations importantes des horizons identitaires » (Stanculescu, 2008). Le patrimoine et la mémoire peuvent alors être envisagés comme des instruments privilégiés de la redéfinition des identités et de l'image des villes postsocialistes mais aussi comme des leviers de développement territorial, d'autant plus dans le contexte de la préparation de l'événement Capitale européenne de la culture à Timișoara. À travers le dossier de candidature et les projets développés, l'association TM2021 se fait le relais et le support des stratégies des acteurs institutionnels locaux qui misent sur la valorisation du passé moderniste de la ville pour en faire un avantage comparatif dans un contexte de métropolisation et d'européanisation. À Timișoara, l'européanisation passe notamment par la mise en exergue de valeurs anciennes qui seraient propres à l'Union européenne. Ainsi, la période postsocialiste s'est accompagnée de la redécouverte du passé multiculturel et de la construction d'un mythe du Banat comme lieu de relations

interethniques harmonieuses (Crețan *et al.*, 2008). De la même manière, l’ancrage ouest-européen de Timișoara – lié à son appartenance passée à l’Empire austro-hongrois, son avant-gardisme culturel et politique – est le support de la construction d’une fierté locale et d’une image attractive de la ville. Ainsi le patrimoine et la mémoire sont « mis au service des fonctions métropolitaines, directement (fonctions culturelles et touristiques) ou indirectement (fonction de représentation) » (Djament-Tran, 2013), ce qui pose la question de l’instrumentalisation de la mise en patrimoine et en mémoire.

- 32 S’intéresser au patrimoine et à la mémoire ne se réduit donc pas à l’étude des objets, matériels et immatériels, qui les composent, mais aussi au processus qui permet à ces objets d’accéder au statut de patrimoine et de mémoire, à leurs acteurs et leurs intentions (Veschambre, 2009 ; Deschepper, 2021), potentiellement divergentes. Ainsi à Timișoara, la multiculturalité est une réalité ancienne, les intérêts des investisseurs privés passent parfois avant l’impératif de protection du patrimoine, la mise en œuvre du projet Capitale européenne de la culture est contestée et la permanence des traces du passé socialiste est dissonante pour la construction d’une image européenne de la ville. Par conséquent, les choix et les discours dominants quant à la « gestion de[s] traces, de[s] marques, de[s] mémoires [du socialisme] jugées encombrantes » (Djament-Tran, 2013) semblent être de criminaliser le régime en commémorant ses victimes, tandis que le souvenir de la Révolution est le support d’une fierté et d’une énergie civique locales fortes. Mais cette vision unifiante et unifiée fait abstraction des « “dysfonctionnement[s]” dans la construction de la mémoire publique en Roumanie » (Florian, 2017) et pose la question d’une construction européanisée de la mémoire postsocialiste alors que « les anciens pays communistes ont dû prouver qu’ils partageaient les normes et les valeurs européennes » dans un contexte d’intégration à l’Union européenne (Zombory, 2017).

BIBLIOGRAPHIE

Armanca B., 2021 (7 mai). Dispută între arhitecți la renovarea Operei din Timișoara | Istoria unui monument. *Europea Liberă România* [En ligne]. URL: <https://romania.europalibera.org/a/opera-din-timi%C8%99oara-la-intersec%C8%99bia-vremurilor-istorie-si-dispute/31236257.html>

Association TM2021, 2016. Timișoara 2021 *European Capital of Culture / Candidate City. Dossier de candidature* [En ligne], 104 p. URL: https://timisoara2023.eu/document/view/43/Bidbook_EN_Timisoara2021.pdf

Bartetzky A., 2010. A cumbersome heritage. Political monuments and buildings of the GDR in the reunited Germany. In Dmitrieva M., Kliems A. (ed.), *The Post-Socialist City: Continuity and Change in Urban Space and Imagery*. Berlin, Jovis, p. 52-65.

Bonerandi E., 2005. Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ? *Géocarrefour* [En ligne], n°80/2. URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/991> - DOI: <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.991>

- Both ș., 2013 (13 juin). Schimbarea fațadei fasciste a Operei și Teatrului Național din Timișoara: "Ne-a fost lăsat un arc de triumf al prostiei". *Adevarul* [En ligne]. URL: <https://adevarul.ro/stiri-locale/timisoara/foto-schimbarea-fatadei-fasciste-a-operei-si-1445963.html>
- Cottin H., 2012. *Wroclaw 2016 : une Capitale européenne de la culture révélatrice du trouble identitaire européen ?* [En ligne]. Mémoire de Master en Études européennes interdisciplinaires, Collège d'Europe Bruges (Belgique) - Natolin (Pologne), 96 p. URL: <https://www.coleurope.eu/fr/research-paper/wroclaw-2016-une-capitale-europeenne-de-la-culture-revelatrice-du-trouble-identitaire>
- Coudroy de Lille L., 2011. Les héritages socialistes à l'épreuve des dynamiques urbaines à Varsovie : entre "banalisation" et patrimonialisation [En ligne sur HAL]. In Gradwohl P. (dir.), *L'Europe médiane au XX^e siècle. Fractures, décompositions - recompositions - surcompositions*. Prague, CEFRES, p. 35-53. URL: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00591823/document>
- Coudroy de Lille L., 2016. Introduction - Entre Est et Ouest : une européanisation urbaine. *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 56, n° 3-4. URL: <http://journals.openedition.org/rge/5949> - DOI: <https://doi.org/10.4000/rge.5949>
- Crețan R., Turnock D. et Woudstra J., 2008. Identity and multiculturalism in the Romanian Banat. *Journal of Mediterranean geography* [En ligne], n° 110, p. 17-26. URL: <http://mediterranee.revues.org/523> - DOI: <https://doi.org/10.4000/mediterranee.523>
- Delepine S., 2007. *Quartiers tsiganes, l'habitat et le logement des Roms de Roumanie en question*. Paris, L'Harmattan, 168 p.
- Deschepper J., 2021. Notion en débat. Le patrimoine. *Géococonfluences* [En ligne]. URL: <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/patrimoine>
- Dobre C., 2016, Pasts into Present: Ideology, Memory, and Monuments in Communist and Postcommunist Romania. *Sensus Historiae* [En ligne], vol. 24, n° 3, p. 175-194. URL: https://www.academia.edu/34402449/Pasts_into_Present_Ideology_Memory_and_Monuments_in_Communist_and_Post_communist_Romania
- Djament-Tran G., 2013. Patrimoine urbain, lieux de mémoire et fonctions de capitale à Berlin, de l'Unité allemande à la réunification. *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 53, n° 3-4. URL: <http://journals.openedition.org/rge/5034> - DOI: <https://doi.org/10.4000/rge.5034>
- Durandin C., 2019. Redécouverte d'un patrimoine, réinventions identitaires : la Roumanie postcommuniste. *Inflexions* [En ligne sur Cairn], vol. 1, n° 40, p. 27-33. URL: <https://www.cairn.info/revue-inflexions-2019-1-page-27.htm> - DOI : <https://doi.org/10.3917/infle.040.0027>
- Florian A., 2017. Mémoires concurrentes dans la Roumanie postcommuniste. *Les Temps Modernes*, vol. 5, n° 696, p. 180-192.
- Gouy-Gilbert C., Rautenberg M., 1997. Mémoire collective et patrimoine dans les périphéries urbaines, entre construction mythique et territoire. In Metral J. (dir.), *Les Aléas du lien social. Constructions identitaires et culturelles dans la ville*. Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 31-50
- Grama S., 2005. *In Between Places of Remembrance and Realms of Memory: The 15- Years Commemoration of the Romanian Revolution in Timișoara* [En ligne]. Philobiblon, 32 p. URL: https://www.philobiblon.ro/sites/default/files/public/imce/doc/2005/philobiblon_2005_10-11_16.pdf
- Gravari-Barbas M. et Jacquot S., 2007. L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes. *Géocarrefour*

[En ligne], vol. 82, n° 3. URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/2217> – DOI: <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.2217>

Grupul H.arta, 2016. Cum văd artistele și artiștii proiectul – Timișoara Capitală Europeană a Culturii 2021. *Gazeta de Artă Politică* [En ligne], vol. 4, n° 15, p. 14-15. URL: <https://artapolitica.ro/gazetapolitica/2016/10/25/gazeta-de-arta-politica-nr-15-capitale-ale-culturii-in-contextul-politicilor-ue/>

Guest M., 2008. Sofia, paradoxes d'une politique urbaine post-socialiste. *L'Espace géographique* [En ligne sur Cairn], vol. 37, n° 4, p. 313-326. URL: <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2008-4-page-313.htm> – DOI: <https://doi.org/10.3917/eg.374.0313>

Habit D., 2010. Ville de la Culture – Ville des Cultures : Sibiu 2007 et l'eupéanisation de l'espace urbain. *Études balkaniques – Cahiers Pierre Belon* [En ligne sur Cairn], vol. 1, n° 17, p. 167-188. URL: <https://www.cairn.info/revue-etudes-balkaniques-cahiers-pierre-belon-2010-1-page-167.htm> – DOI : <https://doi.org/10.3917/balka.017.0167>

Harvey D., 2008. *L'art de la rente. Géographie de la domination*. Paris, Les Prairies ordinaires, 118 p.

Houllier-Guibert C. E., 2011. La fabrication de l'image officielle de la ville pour un rayonnement européen. *Cahiers de géographie du Québec* [En ligne], vol. 55, n° 154, p. 7-35. URL: <https://id.erudit.org/iderudit/1006321ar>

Krakovsky R., 2005. Politiques symboliques en Europe centrale et orientale. *La Nouvelle alternative*, n° 66-67, p. 3-6.

Le Devehat M., 2019, La muséification de la mémoire du communisme albanais : une perspective locale. *Culture & Musées* [En ligne], n° 33, p. 186-189. URL: <https://journals.openedition.org/culturemusees/3295#quotation> – DOI: <https://doi.org/10.4000/culturemusees.3295>

Mușat N. et al., 2019. *Cămine în mișcare, Moving Fireplaces*. Timișoara, Asociația Prin Banat et Asociația Timișoara 2021, 232p.

Nora P. (dir.), 1984. *Les Lieux de mémoire*. Paris, Gallimard, 674p.

Pavel S., Jucu I. S., 2020. Urban transformation and cultural evolution of postsocialist European cities. The case of Timișoara (Romania): from “Little Vienna” urban icon to European Capitale of culture (ECOC 2021). *City, Culture and Society*, vol. 20.

Petcou C., Petrescu D., 2000. Le paysage dans la ville de Timișoara. *Les Annales de la recherche urbaine* [En ligne], n° 85, p. 118-125. URL: <http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/le-paysage-dans-la-ville-de-Timișoara-a234.html>

Pomian K., 2009. Préface. In Bérard E, Jacquand C. (ed), *Architectures au-delà du Mur 1989-2009 Berlin – Varsovie – Moscou*. Paris, Picard, p. 7-15.

Popa N., 2019 (6 mars). Lieux de mémoire et mise en tourisme : Timișoara 2021 et sa région. *Conférence CECCUT (Capitales européennes de la culture et cohésion urbaine transfrontalière)* [En ligne], 5 vidéos. URL: <http://www.ceccut.eu/fr/resultats/>

Popescu C., 2005. Un patrimoine de l'identité : l'architecture à l'écoute des nationalismes. *Études balkaniques* [En ligne], n° 12, p. 135-171. URL: <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/102>

Popovici V., 2016. De la mica Vienă la renăscuta europeană. *Gazeta de Artă Politică* [En ligne], vol. 4, n° 15, p. 16. URL: <https://artapolitica.ro/gazetapolitica/2016/10/25/gazeta-de-arta-politica-nr-15-capitale-ale-culturii-in-contextul-politicilor-ue/>

Rosenberg M., 2000. *Le Marketing urbain en question*. Paris, Anthropos, 184 p.

Schönle A., 2015. Introduction. Les défis de la condition post-socialiste. *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVI-1-2. URL: <http://journals.openedition.org/res/651>

Sellar C., 2013. Europeanizing Timișoara: Neoliberal reforms, continuity with the past, ad unexpected side effects. *Geojournal* [En ligne], n° 78. DOI: <https://doi.org/10.1007/s10708-011-9421-y>

Stănculescu C., 2008. *Timișoara, un chantier identitaire aux confins de l'Europe* [En ligne]. Fabriques de l'Europe, 40 p. URL : <https://institutdelors.eu/wp-content/uploads/2020/08/etud80-fe-timisoara-fr-1.pdf>

Tunbridge J. E., Ashworth G. J., 1996. *Dissonant Heritage: The Management of the Past as a Resource in Conflict*. Chichester, Wiley, 299 p.

Vasilyeva Z., 2013. Où sont les restes du communisme ? Recyclage de la mémoire soviétique dans les expositions et les œuvres d'art. *A contrario* [En ligne sur Cairn], n° 19, p. 53-67. URL: https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=ACO_131_0053&contenu=article

Vesalon L., Crețan R., 2019. "Little Vienna" or "European avant-garde city"? Branding narratives in a Romanian City [En ligne]. *Journal of Urban and Regional Analysis*, vol. 11, n° 1, p. 19-34. URL: https://www.researchgate.net/publication/332144169_Little_Vienna_or_European_avant-garde_city_Branding_narratives_in_a_Romanian_city - DOI: <https://doi.org/10.37043/JURA.2019.11.1.2>

Veschambre V., 2009. Entre luttes identitaires et instrumentalisation consensuelle : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la mise en mémoire des lieux. *Géographie et cultures* [En ligne], n°72, p. 63-79. URL: <http://gc.revues.org/2230> - DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.2230>

Veschambre V., Popa N., 2009. Dynamiques économiques et renouvellement urbain en Roumanie : l'exemple de la ville de Timișoara. *Revue géographique de l'Est* [En ligne], vol. 49, n° 1. URL: <https://journals.openedition.org/rge/895> - DOI: <https://doi.org/10.4000/rge.895>

Von Hirschhausen B., 2017. De l'intérêt heuristique du concept de « fantôme géographique » pour penser les régionalisations culturelles. *L'Espace géographique* [En ligne sur Cairn], tome 46, p. 106-125. URL: <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2017-2-page-106.htm>

Vultur S., 2010. *La ville et la concurrence des mémoires. Site de l'Atelier international des Usages publics du passé* [En ligne], EHESS, 5 p. URL: <http://anciensiteusagespublicsdupasse.ehess.fr/index.php?id=122>

Vultur S., 2011. Timișoara – Revoluția din 1989. Practici memoriale urbane sau despre memoria în criză (Studiu de caz). *Colloquium politicum*, vol. 2, n° 4, p. 47-77.

Zombory M., 2017. The birth of the memory of Communism: memorial museums in Europe [En ligne]. *Nationalities Papers*, vol. 45, n° 6, p. 1028-1046. URL: http://www.researchgate.net/publication/318890644_The_birth_of_the_memory_of_Communism_memorial_museums_in_Europe - DOI: <https://doi.org/10.1080/00905992.2017.1339680>

NOTES

1. « 'Europeanization', understood as achieving inclusion in EU governance and European firms' networks; 'postsocialism,' seen as a breaking away from the socialist past, and 'local identity,' defined as being 'better' and 'more European' than the political center in Bucharest » (Sellar, 2011).

2. « *Imagine it's the only city in Europe that has 3 different languages in a theater, this is something amazing! [...] You know it's right there, I mean, it's the city of over 1000 premieres, you have a lot of history here on which you can go on [...]. The multiculturalism, this is the beauty of our town, and what we can learn from each other and that we are living in a perfect harmony, and this is something people need to know about, because this shows first of all tolerance of other ethnics* ».
3. « *We grow with many stories about Timișoara: the first beer factory, the first illuminated city with electricity and many firsts... And we are very proud of this, and this are some reasons that make us to go there and represent with proud this team, but also this city* ».
4. « *The entire bidbook is built with the metaphor of light because as you probably know Timișoara was the first city with public lightening and it's also [...] about the Revolution, anti-communist Revolution, because it was the first city without communism in Romania and this is considered the place where the light was turned on in the fight against communism, and this is why we have this metaphor in the bidbook "Shine your light, light up your city", and [it] [...] refers exactly to this, the participation of the public* ».
5. « *Culture is undoubtedly an initiator of urban transformation in post-socialist cities* ».
6. « *Europe is [...] challenged by a crisis of confidence in democratic institutions and the educational system, an aging population and a growing fear of migration; in short, a crisis of values [...]. Drawing on its experiences and history, Timișoara is a place that shows courage when standing up for values. Mutual recognition and respect are at the core of the city's intercultural, multi-confessional and entrepreneurial community* »
7. « *Cadrul general căruia se supun aceste subiecte este tot cel al „valorilor Uniunii Europene”, un cadru în care ideile cu un potențial critic sunt domesticite, sunt făcute a fi parte din zgomotul neoliberal al „diversității și dialogului”, sunt încadrate tonului extatic în care întreaga societate își dă mâna pentru progresul mediului de afaceri din oraș* ».
8. « *The thing is that it is a huge strategic document, the bidbook, but it was not seen like that in the implementation* ».
9. « *The old mayor was quite more interested to attract foreign investors in industry, and less in cultural issues* ».
10. « *The debate is very wild and there are a lot of interests around this because the new PUG as they wanted to make it was very strict and they didn't allowed for many exceptions to what they provided and in the last years in Timișoara there was a very high pressure from the developers* ».
11. « *The regional Banat is known for these well, good relations between communities but although we have this brand of having good relations between communities, sometimes different opinions are rising like we are the Banateens but the others who came later they are not so good as we are* ».
12. *Parti social-démocrate considéré comme l'héritier du Parti communiste roumain en raison de la filiation de ses membres avec le régime communiste et des scandales de corruption*
13. « *We have another mentality compared to the Romanians from the East part or from the South, that still vote PSD, the Communists, and... I don't know... [laughs]. I don't know, I don't want to be, I don't know, racist or to make discriminations between this part of country and them but I really see this, yes, you can see these differences between cultures and how they act in the society or in Europe, the Romanians from Bucharest, Moltenia, Moldavia and the people from Banat and Transylvania are much open-minded* ».
14. « *hold a few deep-rooted stereotypes. The most frequent of them regard Roma people and regional migrants (such as Oltenians and Moldavians)* ».
15. « *Vom începe o campanie pentru a readuce fața originală a Operei. Timișoara merită acest lucru. Timișoara trebuie să redevină un oraș european, mai ales că dorește să fie și Capitala Culturală a Europei. Este o șansă istorică să renunțăm la această struțo-cămilă* ».

RÉSUMÉS

Depuis la chute des régimes socialistes en Europe de l'Est, la volonté institutionnelle de redéfinition de l'image et de l'identité des villes postsocialistes passe par la valorisation du patrimoine pré-socialiste d'une part et le rejet des mémoires et des héritages socialistes d'autre part. Ainsi, à Timișoara en Roumanie, la municipalité met en place des politiques de renouvellement et de marketing urbains centrées sur la patrimonialisation des quartiers historiques et la mise en valeur du passé austro-hongrois. Mais ces politiques se heurtent à la faiblesse des outils institutionnels, aux critiques de la mise en récit dominante de la ville promue par les acteurs institutionnels et leurs relais – en particulier l'association TM2021 en charge de la préparation de l'événement Capitale européenne de la culture en 2023 –, mais aussi à la permanence d'héritages du socialisme dissonants voire conflictuels dans le contexte de l'eupéanisation.

Since the fall of the socialist regimes in Eastern Europe, the institutional will to redefine the postsocialist cities' image and identity involves the appreciation of pre-socialist heritage on one hand and the rejection of socialist memories and legacies on the other hand. Thus, in Timișoara (Romania), the municipality is implementing urban renewal and marketing policies of patrimonialization of the historic center and valorization of the Austro-Hungarian past. However, these policies deal with the weakness of institutional tools, criticisms of the dominant narrative of the city promoted by institutional actors and their relays – like the TM2021 association in charge of preparing the European Capital of Culture event in 2021 –, but also the permanence of dissonant and even conflicting legacies of socialism in the context of europeanization.

INDEX

Thèmes : Sur le champ

Keywords : Postsocialism, heritage, memory, europeanization, Romania

Mots-clés : Postsocialisme, patrimoine, mémoire, eupéanisation, Roumanie

AUTEUR

AMANDINE DARGAUD

 <https://idref.fr/263079597>

Amandine Dargaud, amandine.dargaud@univ-lyon2.fr, est doctorante en géographie à l'Université Lumière Lyon 2, membre de l'UMR 5600 Environnement Ville Société (EVS)